

Article

« Qu'est devenu le théâtre franco-ontarien et que deviendra-t-il? »

Danièle Vallée

Liaison, n° 112, 2001, p. 11-15.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

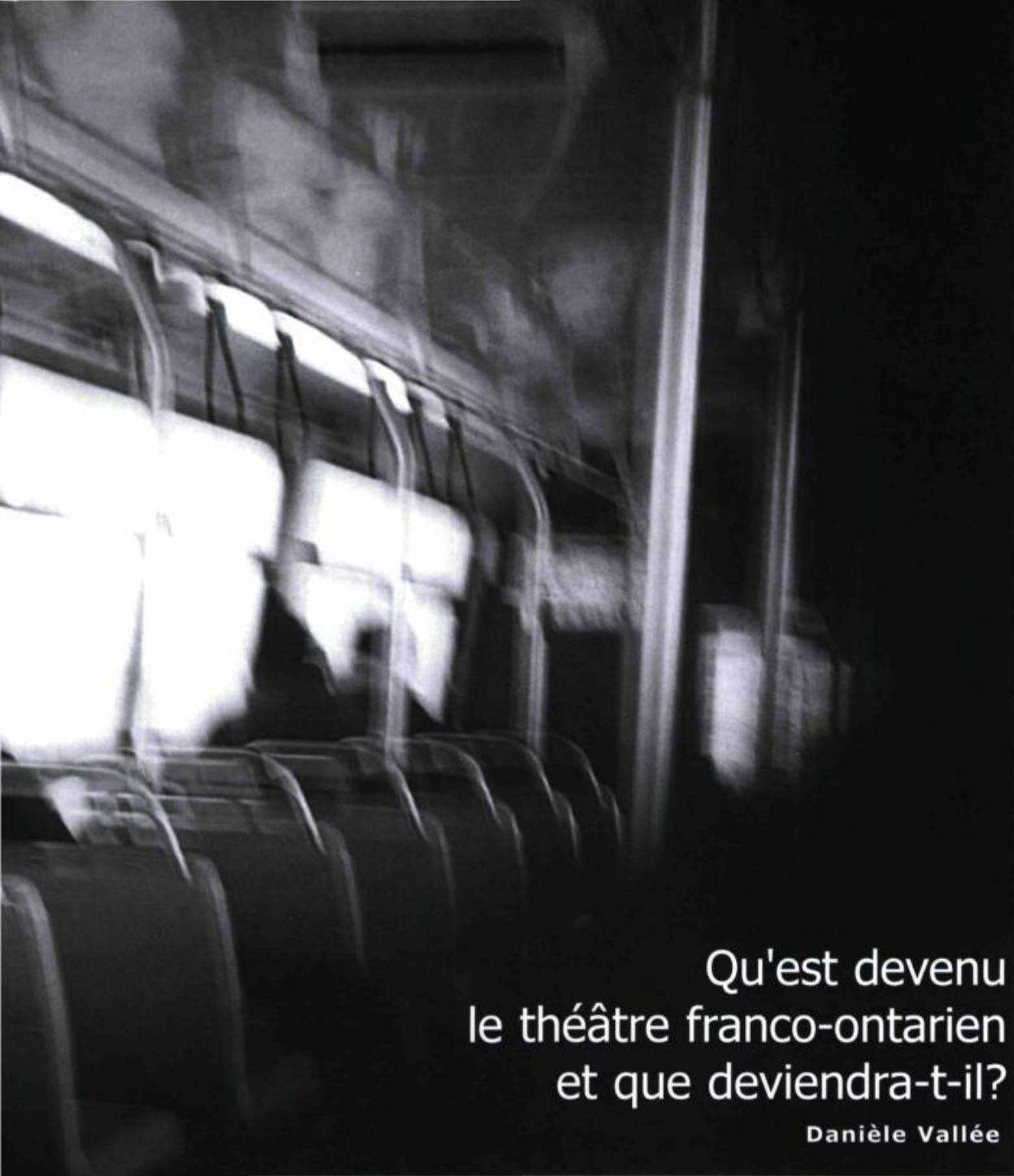
<http://id.erudit.org/iderudit/41721ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca



Photos : Jean-Pierre Caliste

Qu'est devenu le théâtre franco-ontarien et que deviendra-t-il?

Danièle Vallée

Voilà le titre d'une pièce de théâtre d'envergure, en pleine répétition, mais qui reste à être jouée. Cependant, il est clair que le théâtre franco-ontarien continuera sur sa brillante lancée, à en juger par les répliques assurées que les acteurs principaux de sept compagnies professionnelles ont lancées à leur public en début de saison, cette année.

Joël Beddows, Théâtre la Catapulte, d'Ottawa : *Depuis 1993, notre théâtre sert de lieu de convergence et d'exploration pour les artistes de la relève professionnelle franco-ontarienne.*

Robert Bellefeuille, la Vieille 17 d'Ottawa : *Avec ses 20 ans d'existence, le mandat est clair, faire de la création : raconter le monde, l'écrire et le mettre en scène...*

Sylvie Dufour, Théâtre du Trillium, à Ottawa : *Nous célébrons cette année notre 25^e anniversaire et nous vous convions à une grande fête où les saisons de la vie se dévoileront sous vos yeux.*

Claude Guilmain, La Tangente : *Cette jeune compagnie installée à Toronto, fondée en 1994, se démarque du théâtre institutionnel avec audace et originalité.*

« Le théâtre franco-ontarien engagé, politique, identitaire a débusqué sa culture d'une assimilation montante, pour protéger et étendre son droit de parole en français. »



Guy Mignault, Théâtre français de Toronto : *Depuis 1967, le TFT a pour mission de présenter du théâtre français de qualité à Toronto.*

André Perrier, Théâtre du Nouvel-Ontario : *Fondé à Sudbury en 1971, le TNO se distingue par son investissement dans le développement de la création franco-ontarienne.*

Pier Rodier, Compagnie Vox Théâtre, d'Ottawa : *Une 21^e saison, une compagnie vouée au développement dramaturgique favorisant la performance scénique et l'exploration des possibilités du théâtre vocal et musical.*

Le théâtre franco-ontarien d'aujourd'hui a près de cent cinquante ans d'expérience, si l'on additionne l'âge de chacune de ces sept troupes professionnelles. C'est du métier et beaucoup d'engagement de la part des créateurs et des artistes qui l'ont fondé, qui y ont œuvré et qui y œuvrent encore. À ce grand âge, il devrait être sage, le théâtre franco-ontarien, prudent et rassis. Mais, au contraire, il est turbulent, fou, ambitieux, audacieux et il s'en porte très bien. Pas question de l'emmurer, de le cantonner dans son Ontario non plus ; il est sorti de sa crise identitaire, il a les yeux clairs, le verbe fier, et il rêve d'aller s'exhiber ailleurs. Et il a parfaitement raison.

Mettons de côté, un instant, l'histoire du théâtre franco-ontarien et survolons plutôt ses tendances actuelles, pour tenter d'entrevoir son avenir.

Non pas que notre théâtre soit un art en plein essor qui doive enterrer son passé ; bien au contraire, il continue de se nourrir de ce passé indispensable, mais il a aussi l'ambition de foncer vers l'avant, d'élargir ses horizons et ses publics, et le moment est propice. Les frontières s'ouvrent; les collaborations ne demandent qu'à éclater. Ses pionniers ont trimé dur et ont construit des assises solides pour que les nouveaux arrivants puissent, à leur tour, installer leurs tréteaux. De ces défricheurs de scène, certains ont poursuivi leur carrière vers le Québec, vers Montréal surtout, et leur talent a été reconnu. Qu'on pense à Jean Marc Dalpé, Brigitte Haentjens, Fernand Rainville et Linda Sorgini, pour ne nommer que ceux-là.

Si certains créateurs de souche ont quitté l'Ontario, loin d'être des déserteurs, ils contribuent largement à la floraison de l'artiste franco-ontarien et, peu à peu, on voit surgir un intérêt pour cette entreprenante culture francophone hors Québec, si près et si loin. Le départ des uns a aussi créé des espaces libres et permis à des créateurs du Québec et d'ailleurs, férus de théâtre comme eux, de joindre les rangs des artisans de chez nous. Ceux-là ont endossé fièrement la cause du théâtre franco-ontarien et on les a adoptés. Peu importe les oui-dire grinçants qu'on entend parfois, ces adoptés de la scène franco-ontarienne ne sont pas moins les enfants fiers et dévoués de ce parent nourricier et tonifiant qu'est le théâtre. Et si on en juge à leurs accomplissements dans le milieu, cette tendance devrait se maintenir.

D'autres artisans de la scène, comme le Théâtre de la Vieille 17, se sont exportés aussi, mais en gardant un pied-à-terre en Ontario. Ils ont voyagé, amenant leur théâtre avec eux sur les routes du Québec, de l'Acadie et de l'Europe et en faisant fréquemment équipe avec d'autres compagnies. Acharnés, ils ont diffusé des créations de grande qualité et l'étiquette franco-ontarienne s'est mise à briller de plus en plus loin de chez elle.

Admettons d'emblée que les francophones, aussi bien que les francophiles de l'Ontario, fervents de théâtre sont très bien servis par sept compagnies professionnelles, indépendantes, polyvalentes et se vouant chacune à un mandat particulier. Ainsi, elles en ratissent large, explorent tous les genres et visent tous les groupes d'âge, dans le but de conquérir et d'instruire un public fidèle, et diversifié. Elles se donnent également pour mission de former une relève vigoureuse, en permettant aux jeunes comédiens, metteurs en scène, auteurs, musiciens et autres artisans de vivre l'apprentissage de la scène avec elles.

L'acte théâtral de ces compagnies emprunte aussi bien la parole à Tchekhov qu'à Desbiens, Ionesco, Walker et Marinier. Ce théâtre confie volontiers son jeu à des auteurs célèbres et à de jeunes dramaturges de talent à leurs premières armes, souvent accompagnés et conseillés dans leur recherche par des dramaturges d'expérience. Son public, malheureusement trop restreint dans certains cas, est cependant fidèle. Il s'abonne et s'abandonne aux compétences des artisans. S'il semble parfois prudent, réservé ou même conservateur, il est toutefois en confiance et se laissera glisser dans la folie de créations plus audacieuses et se félicitera ensuite d'avoir tenté une nouvelle expérience. C'est ainsi que le théâtre et le public cohabitent et évoluent ensemble vers de formidables découvertes. Le plaisir des créateurs et des spectateurs est ainsi satisfait.

Si l'on convient que le théâtre sert bien son public, pourrait-on aussi admettre que le public sert pleinement son théâtre, sur le plan de la fréquentation des salles ? On sait très bien que les productions qui ne font pas l'objet d'une tournée ont généralement la vie très courte. Une dizaine de représentations, tout au plus. Pour que le théâtre soit vu et ait une influence croissante sur la société, il doit toucher davantage de spectateurs. Bien entendu, plusieurs facteurs peuvent avoir une incidence sur cette carence de spectateurs au théâtre. En Ontario, ils sont l'éloignement, la concurrence et l'argent, toujours l'argent.

Parlons d'abord d'éloignement. À Toronto, par exemple, deux troupes se partagent la scène fran-

cophone. La Tangente, très jeune compagnie qui privilégie les créations, et le *Théâtre français de Toronto*, fondée en 1967, axée davantage sur le théâtre de répertoire, ont toutes deux le grand mérite de réussir, noyées en pleine mer anglophone et ne bénéficiant même pas d'une salle de théâtre bien à elles. L'éloignement ne leur fait pas peur, puisque les deux compagnies ont aisément tissé des liens avec le Québec et La Tangente avec la France qui sont fiers de les accueillir.

Plus loin encore, à Sudbury, le Théâtre du Nouvel-Ontario, bien qu'isolé et éloigné des grands centres, est une compagnie qui règne en maître dans la nouvelle salle qu'elle a intégrée en 1997, après quinze ans d'acharnement. Aussi, parce que la concurrence est presque inexistante dans ce domaine et que la demande est pressante, cette troupe parvient à s'attacher de plus en plus d'abonnés et à présenter des spectacles très variés pour répondre aux besoins de sa population francophone.

À Ottawa, c'est un tout autre scénario. Les quatre compagnies qui y sont installées, La Catapulte, Trillium, La Vieille 17 et Vox Théâtre, évoluent dans un milieu particulier où le spectateur est très sollicité culturellement. Bien qu'elles bénéficient maintenant d'un domicile fixe à La Nouvelle Scène, elles sont un peu coincées entre le Centre national des Arts, la Maison de la culture de Gatineau, la Maison du Citoyen et le Théâtre de l'Île de Hull qui présentent du théâtre en français et qui convoitent à peu près le même bassin d'abonnés ou de spectateurs potentiels. Y aurait-il lieu de penser à une stratégie novatrice pour développer davantage le marché dans cette région ? Les compagnies ont-elles les ressources humaines et financières pour s'attaquer à une mise en marché plus efficace ? Ou, faudrait-il élargir sa diffusion vers des ailleurs francophones ? Et, chez ces ailleurs si attirants, le public fréquente-t-il suffisamment les salles de théâtre pour assurer un public à nos productions ? Je donne ma langue au chat ou à ceux qui peuvent répondre.

Une des grandes tendances actuelles des arts de la scène est de créer des partenariats avec les artisans des autres communautés francophones, de se frotter à leurs différences et à leurs similitudes pour contrer l'isolement, pour engendrer des spectacles rayonnants et universels, aux couleurs de notre époque. Mondialisation et globalisation obligent. Le théâtre n'y échappe pas. Voisiner et collaborer avec le Québec, les Prairies, l'Acadie, l'Ouest canadien, et pousser l'intimité théâtrale jusqu'à l'Afrique en passant par l'Europe, c'est un fait accompli qui ne demande qu'à prendre de l'ampleur. Aussi, dans le cadre des événements

« Une autre tendance se dessine dans le ciel du théâtre franco-ontarien : l'exploration et la théâtralisation du discours poétique et la création d'œuvres originales inspirées par ce même discours. »



des deux dernières éditions de festival du théâtre des régions, le Centre national des Arts a emboîté le pas à ce phénomène, en invitant une compagnie africaine, originaire du Mali, à partager la scène et son festival avec les compagnies franco-canadiennes.

Le mot *tournée* est sur presque toutes les lèvres des directeurs de compagnies de théâtre franco-ontariennes. Elles sont de plus en plus souvent invitées par les compagnies francophones d'un océan à l'autre à aller chez elles montrer leurs productions et les compagnies franco-ontariennes rendent bien la politesse, en invitant ces compagnies à leur tour. Le théâtre prend et donne. Les échanges entre dramaturges, metteurs en scène, scénographes, éclairagistes d'ici et d'ailleurs, de plus en plus fréquents débouchent sur d'étonnantes réalisations. Qu'on pense à la récente production *Puisque le monde bouge* présentée en mai dernier, fruit d'une impressionnante collaboration entre quatre compagnies, le Théâtre de la Vieille 17, le Théâtre du Frêne de Paris, le Théâtre Niveau-Parking à Québec et le Théâtre populaire d'Acadie, ou encore à la pièce *Univers* qui se veut une collaboration entre le Théâtre du Nouvel-Ontario et le Théâtre de l'Escaouette et où trois dramaturges de trois régions différentes (Herménégilde Chiasson, Robert Marinier et Dominick Parenteau-Lebœuf) se partagent l'écriture des textes. Il y a aussi le Théâtre du Trillium qui s'est récemment associé avec le théâtre *La Seizième* de Vancouver pour produire *La Fuite comme voyage*, sans compter les nombreuses coproductions avec le Centre national des Arts du Canada.

À leur grand avantage, les compagnies travaillent de moins en moins dans l'ombre de cet énorme Centre national des Arts. Elles ont amadoué ce géant, ont tissé des liens avec lui et l'invitent maintenant à coproduire sur scène avec elles. Swinguez votre compagnie ! Tout le monde balance et puis tout le monde danse!

Il n'en demeure pas moins que toutes les troupes franco-ontariennes mènent seules leur barque, voguant en parallèle avec les autres, libres de laisser embarquer les collaborateurs qui le veulent bien. Certaines sont déjà très engagées dans ces échanges ; d'autres, encore, continuent de faire capitaine seul et de mener leur barque vers le port qu'elles ont choisi.

Une autre tendance se dessine dans le ciel du théâtre franco-ontarien : l'exploration et la théâtralisation du discours poétique et la création d'œuvres originales inspirées par ce même discours. Pour ce faire, on a recours à diverses méthodes de recherche et on noue de plus en plus de liens avec d'autres formes d'art de la scène. Les créations collectives où, souvent, tout le monde et son père s'improvisaient dramaturges cèdent maintenant la place à des ateliers d'improvisation où metteurs en scène et comédiens interagissent, provoquant un bouillonnement d'idées et de réactions, en présence d'un auteur ou d'un dramaturge qui s'en saisira pour structurer et rédiger un texte fini et poli.

Récemment, on a aperçu presque toutes les compagnies en train de courtiser la poésie. Le



« Le théâtre prend et donne. Les échanges entre dramaturges, metteurs en scène, scénographes, éclairagistes, d'ici et d'ailleurs de plus en plus fréquents débouchent sur d'étonnantes réalisations. »

Théâtre de la Catapulte a eu recours à des sessions d'improvisation intensives avec toute son équipe, musicien et éclairagiste compris, dans le cadre de sa production *Turandot*, pour amener une poète électrique à conjuguer poésie et théâtre et rédiger un texte fascinant et imagé à souhait. La Compagnie Vox Théâtre, fidèle à son orientation orginelle, a habilement exploité l'art du mime, du théâtre vocal et musical, faire éclater l'imaginaire des *Carnets du Ciel*, mise en scène par un chorégraphe de renom. Ces dernières saisons, le Théâtre du Trillium a, quant à lui, présenté deux pièces dramatiques d'un poète prolifique.

Cette tendance se précise de plus en plus et ce n'est certainement pas un hasard si deux années de suite, deux troupes de l'Ontario, La Tangente de Toronto, d'abord et le Théâtre du Nouvel-Ontario, ensuite, ont remporté le Masque de la production franco-canadienne, remis par l'Académie québécoise du théâtre, en théâtralisant toutes deux la poésie du célèbre Patrice Desbiens. Tandis que le grand poète s'installait à Montréal, son aussi grande poésie s'installait au théâtre avec toute la fougue de son maître. Elle, qu'on avait coutume de confiner à l'Ontario et à son Nord, la voici démasquée et universelle, plus vivante et mordante que jamais, son âme greffée à celle du comédien qui l'interprète, qu'il soit du nord de l'Ontario, du Québec ou de Belgique.

Le théâtre franco-ontarien engagé, politique, identitaire a débusqué sa culture d'une assimilation montante, pour protéger et étendre son droit de parole en français. Il a toujours envie de crier

haut et fort son appartenance et sa culture et de donner à ceux qui s'en abreuvent et se font un devoir de la diffuser, le goût du risque et du dépassement. Aujourd'hui, plus affirmé, ce théâtre a délaissé son discours social pour céder la place à une dramaturgie et à une voix qui cherchent plutôt à faire le constat des décadences universelles de la vie et de la pensée.

Depuis plusieurs années, j'observe très assidûment le théâtre franco-ontarien, la pointe du stylo toujours prête à souligner ses brillantes performances, comme ses égarements. Aujourd'hui, je le vois, les ailes grandes ouvertes, les plumes gonflées d'encre et d'idéal, prendre son élan pour survoler d'autres territoires francophones. Et, quand il aura fait le tour du globe, quand il aura absorbé les essences de tant d'autres mœurs et d'autres cultures, il restera à espérer qu'il n'ait pas perdu la couleur de ses plumes et que sa dramaturgie ne se soit pas diluée, au point de nous faire sombrer dans la nostalgie des envoûtants *cris et blues* franco-ontariens des beaux jours anciens. ●

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de *Liaison*.